

Présentation

Chantale Gingras

Number 155, Fall 2009

Littérature et sexualité : le livre mis à nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1773ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gingras, C. (2009). Présentation. *Québec français*, (155), 30–31.

• Jean-Christophe Van Assche, *Corps*, 2009.

LE LIVRE MIS À NU

L'idée de faire cohabiter littérature et sexualité au sein de ce dossier nous a bien sûr paru séduisante : elle permet de voir réunis deux plaisirs indiscutables de l'existence et d'entendre en quelque sorte dialoguer le corps et l'esprit. L'idée par contre n'est pas nouvelle et il y a longtemps que ce dialogue court : des textes fondateurs de nos sociétés en sont profondément marqués, à commencer par le *Cantique des Cantiques* en passant par les enseignements du *Kâmasûtra* et du *Banquet* de Platon, dans lesquels le corps acquiert la même valeur que l'esprit. La fameuse grotte de Lascaux témoigne elle aussi de cette fascination pour la sexualité humaine, à travers ses peintures et gravures paléolithiques : des scènes de chasse et de batailles côtoient des nus turgescents, racontant à la manière d'un texte les fondements de la vie humaine.

Les hommes (et les femmes !) ont
besoin de récits érotiques comme
les enfants de contes de fées. HAVELOCK ELLIS

Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à entrer dans l'univers de quelques auteurs qui ont dit les pulsations, les fascinations et les troubles liés au corps, et, aussi, la relation parfois charnelle que la littérature entretient avec lui.

En guise d'introduction, **David Gagnon** se lance dans des réflexions sur les liens qui unissent littérature et sexualité, sur les attitudes du lecteur par rapport au livre et au lit... et sur celles du livre lui-même, moins pudique qu'on pourrait le croire.

Ensuite, à tout seigneur, tout honneur : c'est au Divin Marquis lui-même qu'est consacrée la première étude du dossier. **André Trottier** nous présente la pensée – et les faits et gestes – de cet homme controversé perçu comme le père du sadomasochisme. Sade y apparaît d'une grande intensité et d'une violence rebelle, mais aussi comme un penseur qui exhortait la population à sortir du joug de la noblesse à travers, notamment, les idées subversives et pleines d'humour qu'il déploie dans ses contes, sans doute les textes les moins connus du grand Sade.

Puis c'est au tour de **Hans-Jürgen Greif** de nous entraîner dans l'univers de Jean-Paul Roger qui a, au sein d'un roman à saveur autobiographique, peint l'emprise d'un père sur son fils, qu'il domine sur tous les plans, y compris sur le plan sexuel.

Gilles Perron nous entraîne par la suite dans l'univers du parolier et chanteur français Pierre Perret, qui décrit dans ses chansons une sexualité ludique et tout à fait réjouissante.

Marie Fradette étudie pour sa part, sur la place qu'occupe la sexualité dans les œuvres destinées aux jeunes et le traitement qu'en font les auteurs. Son corpus révèle que les auteurs proposent majoritairement aux jeunes un écho aux questionnements et aux expériences qu'ils traversent – ou s'apprentent à traverser – eux-mêmes.

Gabriel Bouchard nous propose quant à lui une plongée dans le XVI^e siècle français, s'attardant aux poèmes de Clément Marot, Maurice Scève et Louise Labé à l'intérieur d'une séquence didactique ingénieuse qui fait ressortir les oppositions entre le corps et l'esprit.

De son côté, **Geneviève Ouellet** rend compte d'une expérience d'enseignement au collégial au cours de laquelle un passage osé d'un roman québécois est décortiqué. L'exercice s'avère convaincant : les jeunes, une fois évanouis les premiers malaises d'usage, affichent une maturité parfois étonnante devant des textes littéraires dépeignant une réalité qui ne leur est pas étrangère...



• Fernando Botero, *Femme lisant*, 2002.

Pour clore ce dossier, c'est à mon tour (Chantale Gingras) de vous offrir quelques fleurs impudiques et parfois sauvages glanées çà et là dans la littérature d'hier à aujourd'hui... et de partout.

Allez également faire un tour du côté de quelques-unes de nos chroniques habituelles qui abordent le même thème : la Fiche de lecture (Aurélien Boivin) est consacrée à *Borderline* de Marie-Sissi Labrèche ; la chronique Fantastique (Steve Laflamme) s'attarde à la place de la pornographie dans quelques œuvres fantastiques québécoises, et la chronique Cinéma (Chantale Gingras) explore le complexe d'Œdipe.

Bienvenue dans notre alcôve !

Chantale Gingras



• Jules Joseph Lefebvre, *Odalisque*, 1874.



• Henri Matisse, *Nu rose*, 1935.



• Pablo Picasso, *Nu couché jouant avec un chat*, 1964.

PETIT FLORILÈGE

DE L'ART DE DÉSHABILLER SA BIBLIOTHÈQUE

Pour accompagner ce dossier, je me suis amusée à déshabiller ma bibliothèque à la recherche d'extraits d'œuvres où littérature et sexualité se conjuguent. Chers lecteurs, regardez par le trou de la serrure et vous verrez mis à nus des classiques, des extraits que vous connaissez peut-être, auxquels vous retournerez comme à un bon vin, et des extraits que vous découvrirez sans doute pour la première fois... (et que vous lirez avec l'enthousiasme de la première fois ?). Des auteurs de toutes nationalités et de toutes époques s'y côtoient, comme dans un grand lit qui vous tend les draps.

Et comme on l'a dit et redit, la sexualité est partout, je vous invite à cueillir ces extraits éparpillés tout au long du dossier comme des vêtements abandonnés sur le chemin du plaisir.

À lire avec le sourire (coquin) aux lèvres !

Chantale Gingras

Le fascinant

Elle était donc couchée et se laissait aimer,
Et du haut du divan elle souriait d'aise
À mon amour profond et doux comme la mer,
Qui vers elle montait comme vers sa falaise.

Les yeux fixés sur moi, comme un tigre dompté,
D'un air vague et rêveur elle essayait des poses,
Et la candeur unie à la lubricité
Donnait un charme neuf à ses métamorphoses ;

Et son bras et sa jambe, et sa cuisse et ses reins,
Polis comme de l'huile, onduleux comme un cygne,
Passaient devant mes yeux clairvoyants et sereins ;
Et son ventre et ses seins, ces grappes de ma vigne,

S'avançaient, plus câlins que les Anges du mal,
Pour troubler le repos où mon âme était mise.

Charles Baudelaire, « Les bijoux », *Les fleurs du Mal*, 1857.

